

# Effets indésirables de la pêche de loisir et les pistes pour les mitiger

Par son ubiquité et son insatiable besoin de consommation, l'être humain a transformé le monde et la nature à une vitesse et une ampleur inégalées. Notre impact est tel qu'il restera gravé à jamais dans l'histoire de la terre, au même titre que l'apparition des plantes ou l'extinction des dinosaures. On parle aujourd'hui d'une nouvelle ère géologique, débutée avec la combustion des carburants fossiles : l'Anthropocène. Cette ère correspond à l'explosion démographique mondiale et se caractérise particulièrement par le réchauffement climatique ainsi que l'utilisation intensives des ressources naturelles et les dégradations de la biodiversité à grande échelle qui en découlent. Il est évident que les rivières ainsi que les populations de poissons ne sont pas épargnées par cette crise globale de la biodiversité, et que, dans ce contexte, les pêcheurs se trouvent face à une certaine ambivalence en étant d'une part des perturbateurs additionnels et d'autre part des protecteurs acharnés des cours d'eaux. On peut se poser la question : pouvons-nous encore pratiquer notre passion au risque de participer à cette crise et en renforcer les effets négatifs ?

Sébastien Nusslé



Reproduit avec l'autorisation de swisstopo (JA100119) © geo.admin.ch / swisstopo.ch



Nous sommes convaincus que la réponse à cette question est oui, car les pêcheurs apportent une plus-value à la gestion des rivières de plusieurs manières différentes. Premièrement car ils participent physiquement et financièrement à la revitalisation des plans d'eau, notamment car une fraction du prix du permis de pêche y est dédiée ; ensuite car ils sont particulièrement attentifs à l'état de leurs cours d'eau favoris et peuvent détecter des dégradations qui échappent à la plupart des amoureux de la nature qui n'ont pas la même connaissance du monde aquatique ; également en tant que force politique influençant l'opinion publique et les décisions de protection des ressources aquatiques et piscicoles ; finalement en participant au suivi des populations à large échelle en collectant des

données précieuses, tant pour les gestionnaires que pour les scientifiques.

En suisse, nous avons ainsi pu sauver un certain nombre de populations de poissons, grâce à une gestion appropriée et une bonne collaboration avec les pêcheurs et pêcheuses. L'ombre commune, par exemple, était condamnée à disparaître, mais une gestion draconienne ainsi qu'une mobilisation des pratiquantes et pratiquants de la pêche ont pu sauver cette espèce, même si elle est toujours très vulnérable.

### Les pêcheurs et l'environnement

La pratique de la pêche doit néanmoins s'adapter aux conditions environnementales actuelles et les pêcheurs et pêcheuses

ont régulièrement dû prendre conscience des pratiques qui ont un impact négatif sur les populations piscicoles et modifier leur comportement en conséquence. Ainsi, une gestion et une législation appropriées s'adaptant aux nouvelles conditions environnementales sont indispensables et la participation des pêcheurs et pêcheuses est fondamentale car l'amélioration des cours d'eau est l'affaire de tous. C'est la raison d'être de notre dernier séminaire FIBER qui souhaitait analyser les impacts de la pêche récréative sur les poissons afin de minimiser les plus négatifs et promouvoir les positifs. L'enquête menée par la Fédération Suisse de Pêche (FSP), et présentée par Philipp Sicher, montre que les pêcheurs sont conscients de leur impact et s'impliquent pour la santé de nos cours d'eau. Il reste toutefois un certain chemin à faire, notam-

◀ Augmentations de l'impact humain dans l'Ouest-Lausannois entre 1876 et 2013. On remarque la densification de l'agglomération, la perte de nombreuses surfaces naturelles, en particulier les berges du Léman, ainsi que l'enterrement d'une partie importante du réseau hydraulique. Reproduit avec la permission de swisstopo (JA100119)



Reproduit avec l'autorisation de swisstopo (JA100119) © geo.admin.ch / swisstopo.ch





▲ Les gros reproducteurs sont les principaux contributeurs à la reproduction naturelle, il est important de les protéger et de s'assurer que leurs « bons gènes » soient transmis à la population.

ment en réfléchissant de manière critique et scientifique aux différentes méthodes de gestion.

Un certain nombre de conférences était ainsi dédié à l'effet mitigé du repêchage et des zones de protection, dont l'effet positif est rarement au rendez-vous pour la première, et très rarement évalué pour la seconde. Une autre mesure, soutenue par un nombre croissant d'études scientifiques et encouragée par le législateur Suisse, est la remise à l'eau, « pour raison écologique », des plus gros individus, une thèse défendue avec passion par Robert Arlinghaus lors de notre séminaire.

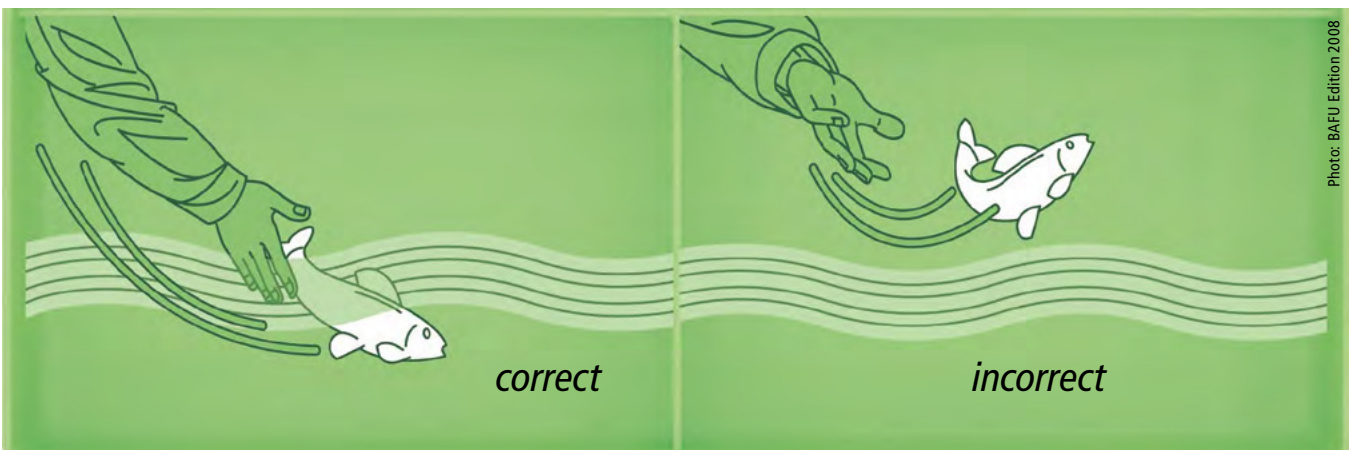
En effet, les individus les plus gros sont souvent les plus vieux et ils ont donc survécu plus longtemps que les autres ce qui

suggère qu'ils sont porteurs de gènes qu'il serait bon de répandre dans nos populations. Il a été démontré que ces grands géniteurs ont une descendance bien plus abondante et en meilleure santé que leurs co-spécifiques plus jeunes et plus petits ; plus de nourriture dans les œufs, une meilleure survie des alevins et une croissance plus rapide des jeunes, tous ces facteurs sont importants pour l'efficacité de la reproduction naturelle, pilier fondamental de la bonne santé d'une population. De plus, un certain nombre de ces grands individus permet également de stabiliser une population et de limiter les fluctuations interannuelles qui sont des facteurs augmentant les risques sur une population. En effet, une population dont l'effectif fluctue beaucoup est plus difficile à gérer – on ne peut

pas retirer le même nombre d'individus quand la population est importante que quand elle est faible – et a moins de chance de survivre à une catastrophe si elle survient lors d'une période où les effectifs sont bas.

### **La remise à l'eau oui, mais pas n'importe comment**

En Suisse, la pratique du « catch and release » est interdite. Remettre à l'eau des individus de grande taille semble donc une mesure prometteuse pour la sauvegarde de nos rivières, relativement simple à implémenter si les pêcheurs ont la volonté de renoncer à leurs plus belles prises. Toutefois cette mesure n'a de sens que si le poisson remis à l'eau va survivre à sa capture. En effet, un certain nombre de facteurs diminue dramatiquement la probabilité de sur-



▲ Les poissons remis à l'eau de la bonne façon ont de meilleures chances de survie.

vie après la remise à l'eau. En moyenne, un poisson sur 5–6, soit 15–20 %, va mourir à la suite de sa capture, mais le risque pour les poissons augmente dramatiquement selon l'expérience du pêcheur, la façon de pêcher, et les blessures occasionnées.

Ainsi, le temps de manipulation, que cela soit le combat, le temps pris pour enlever l'hameçon, ou le temps passé hors de l'eau pour la mesure et la prise des traditionnelles photos, est un facteur directement lié à la mortalité. Le stress occasionné par la manipulation conduit également à une augmentation des maladies et provoque des changements de comportement conduisant à une perte de croissance et une diminution de la reproduction. Il convient donc de minimiser le temps entre le ferage et la remise à l'eau au maximum, d'où l'utilisation adéquate du frein lors du combat ainsi que de l'épuisette pour sortir le poisson de l'eau. On peut également couper le fil lorsque l'hameçon est enfoncé trop profondément, l'hameçon sera expulsé en quelques semaines et le poisson passe ainsi beaucoup moins de temps hors de l'eau.

Dans les rivières du plateau en été, il est peu conseillé de relâcher des poissons dans de l'eau trop chaude, car la température de l'eau associée au stress occasionné ne laisse pratiquement aucune chance au poisson : plus de 80 % quand la température de l'eau est de 20°C.

Les blessures sont l'autre source principale de mortalité, l'idéal pour la survie d'un poisson étant que l'hameçonnage se fasse



▲ La formation des pêcheurs et des jeunes au contact direct de l'eau est l'une des conditions du développement d'une pêche respectueuse de l'environnement.

dans la lèvre. Quand l'hameçon est avalé, ou s'il s'accroche dans des parties vitales comme les branchies, il est préférable de ne pas remettre le poisson à l'eau car sa survie est grandement compromise. Certaines études montrent que plus de la moitié des poissons remis à l'eau avec une blessure, donc un saignement, ne vont pas survivre. La pêche à la mouche, qui attrape le poisson aussitôt qu'il mord, est la méthode la moins périlleuse. La pêche avec des appâts artificiels est un peu plus fatale, mais toujours moins que la pêche avec des appâts naturels qui est synonyme d'avalements fréquents. Par contre, les études ne semblent pas indiquer de différences liées à la taille de l'hameçon, l'utilisation d'hameçons triples, ou encore la taille des poissons relâchés. Une méthode innovante pour éviter les blessures profondes est l'utilisation d'hameçons circulaires, une pratique recommandée par le ministère des Ressources naturelles en Ontario depuis 2005. En effet, ce type d'hameçon se fige rapidement dans les lèvres et ne se laisse que très rarement avaler (moins de 2 % des cas). En Suisse, nous avons quelques mesures additionnelles servant à augmenter la survie lors de remises à l'eau, en particulier la prohibition des ardoillons, mais également la formation SaNa qui donne de précieux conseils en matière de manipulation de poissons. En effet, si la technique

et le matériel de pêche peuvent grandement influencer la survie des poissons remis à l'eau, les compétences et l'expérience des pêcheurs et des pêcheuses sont fondamentales.

Il est possible de pêcher de manière durable, mais cela nécessite une pêche respectueuse des lois et des règlements, qui ne prélève que ce que le milieu peut fournir. Cela demande également de bonnes compétences des pêcheurs et pêcheuses, qui peut s'acquérir par expérience au contact des pêcheurs plus chevronnés et par l'éducation, comme lors de la formation SaNa. Un des points le plus importants à retenir pour minimiser les effets indésirables de la pêche sur nos populations est la protection des plus gros poissons qui « pour raison écologique » pourraient être remis à l'eau, tout en s'assurant de leur survie par un comportement adéquat. ♦

### Sébastien Nusslé

FIBER - Fischereiberatungsstelle  
Eawag  
Seestrasse 79  
CH-6047 Kastanienbaum  
058 765 2171  
fiber@eawag.ch



### Sébastien Nusslé

Dr. phil. rer. nat., il a travaillé en tant que chercheur à l'université californienne de Berkeley (USA) avant de rejoindre le bureau suisse de conseil pour la pêche (FIBER) qu'il dirige en tandem avec Corinne Schmid depuis 2017.